

Retracer les moments forts de l'évolution de l'animation socioculturelle à Genève et son influence sur la cohésion sociale, dévoiler le rôle de personnalités et d'événements qui ont contribué à la création de dispositifs d'actions culturelles et sociales répondant aux besoins des différentes catégories d'âges et types de populations.

Les témoignages de nombreuses personnalités ont été recueillis par l'équipe de Terre Commune entre 2018 et 2019, principalement sur le Bateau Genève. Chacun de ces entretiens a été enregistré puis transcrit afin de documenter le récit de l'animation socioculturelle. Ils constituent des repères sur le long chemin du développement de la vie sociale à Genève depuis les années 50.

Conversation avec
RELIANCE / Nadia Baehler et Dominique Chautems-Leurs
Maison des Associations / 15.10.2019
Durée 26' / 26800 caractères

Claude Dupanloup

Associer les personnes à la vie sociale, à une action citoyenne dans le quartier ou autre, et ces actions citoyennes peuvent aussi passer par le concept du tutorat, pourquoi pas, en lien avec des enfants. Ce quartier sera de 1700 habitants environ, il sort de terre actuellement et qui va être habité à partir de juin prochain, et va être composé de familles, d'enfants, d'étudiants, de personnes âgées et autres. Et je vois très bien une possibilité d'avoir cette relation là, d'autant plus qu'il y aura une « demi-école » sur place, mais c'est une école quand même, et probablement une ludothèque. On vient de constituer une association pour ce quartier, une association « habitants partenaires » ça veut dire que tout aussi bien les fondations, parce qu'il faut aussi préciser que les habitations sur ce quartier sont des logements sociaux (80% de logements sociaux) et des fondations s'en occupent. Donc ces fondations vont être aussi membres de l'association. Ce n'est donc pas une association de locataires dans le sens où on l'entend d'habitude. Elle se crée maintenant, assez en amont, pour prévoir un certain nombre de choses et sur le concept de vie sociale interne à ce quartier et de communication entre les uns et les autres elle sera très présente. Moi je la vois bien comme un outil pour travailler sur cette question de tutorat entre les personnes âgées et les jeunes, enfants. On aura dans ce cadre-là passablement d'enfants de jeunes et des étudiants qui vont rendre des services, mais cela peut être une réciprocité d'échanges. A ce sujet vos compétences pourront nous intéresser.

Nadia Baehler

Le profil des tuteurs est très varié, ils viennent d'origines et de corps professionnels différents, mais ce qui va les lier, c'est la motivation, leur envie d'accompagner ce jeune, dans une période donnée, nous on leurs demande de s'engager sur une année

scolaire, et l'école, c'est le prétexte pour tisser le lien. Et après évidemment d'autres éléments vont entrer en considération : la situation familiale, l'intégration, avec les jeunes qui sont issus de l'asile, il y a toutes ces démarches juridiques auxquelles on s'intéresse, on ne demande pas aux tuteurs de pallier les juristes, mais de faire avec eux, et de constituer un réseau. Ils ne sentent pas isolés, et c'est ce qui va les lier entre eux.

Nicolas Reichel

Tu parles des tuteurs et cela me permet de rebondir. En partant de mon expérience à Reliance, je pense que la fonction de tuteurs n'est pas un métier, mais on exerce la fonction de « tuteur » tu évoques la description technique de « comment ça marche ». Moi j'insisterai, par mon expérience aussi de tuteur, à quel point ça nous entraînait d'apprendre à l'intérieur. Et il y a un concept qui n'est pas seulement le mien, Cataccin en parle aussi, c'est le concept de la mobilité. Je pense à l'ADRET qui est une structure de quartier, et quand j'entends qu'à l'ADRET on peut y entrer à sa retraite et on peut aussi y mourir, c'est quelque chose qui me fait peur. Je me dis c'est quoi ? Et en même temps cela peut être un paradis génial où on peut être heureux, Tu vois ce concept technique où on va dire : tu rentres ici, et tu vas aussi pouvoir finir ta vie... Bon moi je suis là pour parler de la marge, de ce qui ne va pas...

Claude

Tu serais moins angoissé de vivre dans un EMS.

Nicolas

Donc j'insiste sur la possibilité, je vais le nommer différemment, d'avoir du désordre. Pourquoi je dis ça ? Parce que les tuteurs travaillent sur ce qui est désordonné justement. Et sur ce qui faut restructurer. Donc je travaillerais sur les deux polarités. En même temps on structure. Dans l'ADRET il va y avoir une structure béton, et il va y avoir sûrement des déraillements, du désordre comme il y a du désordre à la Casa Del Cedro, et je reviendrai sur le concept de mobilité interne du tuteur, c'est-à-dire la capacité d'accompagner le désordre non seulement du migrant, mais aussi celui de la personne âgée, du père, de la maman qui ne sait pas comment elle va gérer sa journée avec ses enfants parce que Monsieur est parti je ne sais où. Tout ça, ce sont des choses intéressantes à anticiper.

Nadia

Je suis d'accord avec toi. Il y a un cadre comme on en discutait la semaine dernière, et comment je rentre ou je sors du cadre. Donc c'est tout à fait ce que tu dis.

Dominique Chautems-Leurs

Je trouve que l'on est dans une époque étonnante. Ta question sur la mobilité elle m'interroge profondément, parce qu'en ce moment on est dans une logique de déplacement des personnes. Dans une ville comme Genève, on déplace les gens. C'est-à-dire que les personnes qui vivent dans des appartements ne sont plus sûres de terminer leur vie là. Alors qu'elles ont créé leur tissu relationnel dans un quartier donné, on leur demande pour x raison de partir. C'est une logique en ce moment, et moi, elle me fait très peur parce que je trouve que c'est déstructurant pour l'équilibre des personnes. Donc le quartier que vous êtes en train de penser artificiellement, parce que c'est plus naturel de dire : tu as un logement tu peux rester, tu es en sécurité dans ton logement, il y a une logique comme ça. Donc vous êtes en train de participer à la construction d'un quartier qui va sécuriser ça, qui va dire aux gens vous pourrez rester. Alors cela ne veut pas dire qu'elles vont y rester, je pense que personne n'est lié à son quartier, au bout de 5 ans elle pourra aller vivre ailleurs, mais elle a la possibilité de ne pas s'inquiéter pour son toit. Et je trouve qu'aujourd'hui, on devrait réfléchir à ça, parce que c'est grave ce qui se passe. Bon ça c'est un « a parte »

Maintenant je pense que tous ces quartiers construits et pensés avec la mixité sociale, les propriétés PPE enfin tous ces mélanges, d'ailleurs des analyses ont été faites et ce sera intéressant d'y revenir, mais je j'entends que cela soit dans un nouveau quartier de Meyrin, ou Cressy, on voit qu'effectivement, même si on a tout bien pensé d'une manière mécanique, et bien il y a du désordre, et c'est exactement ce que tu dis, et c'est très intéressant que vous le prévoyez, parce que on ne peut pas ordonner comme ça, même avec la meilleure intention qui soit, en ayant réfléchi de manière intellectuelle, sur le plan urbanistique des choses qui sont ne sont plus dans la nature aujourd'hui parce qu'on les déconstruit, pour les construire ailleurs. Je trouve ça fou. Il y a quelque chose de fou dans ces projets. Donc je trouve intéressant que vous anticipiez, et ce que je trouve intéressant c'est qu'à Reliance au début, on se disait : on fait une antenne, on va la poser quelque part, pour des raisons précises sur le quartier de Onex, Bernex Confignon, Il y a effectivement une mixité de population parce qu'à Onex, on a une autre population qu'à Bernex et Confignon, mais bon, c'est ce qui nous semblait intéressant, et on été très soutenus par le DIP et des études du

SRED que Charles Beer nous avait offert. Mais maintenant, on se disait qu'il fallait aller ailleurs, que ce modèle s'exporte, à mon avis dans tous les quartiers il devrait y avoir une antenne Reliance. C'est ce que je pense. C'est qu'il y aurait des forces en présence qui pourraient s'emparer de cette idée et mettre sur pieds une antenne Reliance sur ce modèle, que tu connais Nicolas, avec un administrateur etc. et ça pourrait fonctionner dans ce lieu. Ce serait magnifique. Franchement magnifique.

Claude

Sans prôner forcément la théorie du désordre, mais c'est une des composantes à prendre en compte, dans le projet que l'on a construit on a vraiment imaginé que les personnes puissent intégrer le secteur mais sans prévoir une infrastructure fixe. On n'a pas dit qu'il faudrait une maison de quartier dans ce truc. Il faut vraiment asseoir un peu les choses à l'avance. Ce sont des quartiers champignons qui sortent de terre, beaucoup plus que Cressy par exemple qui est un composite de plusieurs trucs, et un habitat plus réduit en taille et toutes ces sortes de choses, mais vraiment l'idée c'est de pouvoir prévoir cet accueil des personnes et de travailler petit à petit avec elles pour voir qu'est-ce qui pourrait être développé ici. On prend conscience aussi de la nécessité que chacune des fondations, les maîtres d'ouvrage qui ont construit ce quartier puissent avoir des espaces à disposition pour des rassemblements ou des activités, mais sans forcément créer la maison de quartier standard. Donc c'est plus un rôle d'approche qui repose sur, d'une part les différentes entités avec les personnes « charnières » dans ces entités : concierges par exemple. Mais à d'autres niveaux aussi, par exemple la Fondation Nicolas Bogeret met en place un rôle d'accompagnateurs car il y aura beaucoup d'étudiants dans ce secteur là, et une personne sera là à part le concierge avec une dimension de vie sociale et nous l'aurons de manière décuplée dans le cadre de l'ADRET dans ces immeubles intergénérationnels avec un coordinateur qui va non pas organiser des programmes, mais être attentif aux besoins des personnes. Il y aura des ASE et tout un aréopage de personnes qui pourront le cas échéant intervenir et prêter leur concours pour que ces besoins exprimés par la population puissent être pris en compte. Et là, je vois très bien cette possibilité au niveau des personnes âgées et des enfants, est-ce que ça pourra aller jusqu'à la petite enfance ? Ce sera à vous de nous le dire, car il y aura aussi une crèche dans l'environnement. Donc une possibilité de pouvoir collaborer en amont pour mettre en place ces possibilités là. Il faut aussi prendre en compte que les personnes qui vont arriver, elles arriveront progressivement des juin prochain et le

quartier sera complètement investi dès la fin de 2020-début 2021. Mais au fur et à mesure de l'arrivée de ces personnes, il faut pouvoir travailler avec elles, et envisager ces perspectives.

Dominique

Je trouve intéressant, le rapport que tu viens de faire avec la petite enfance, parce qu'effectivement là, on est sollicité pour des enfants à partir de 2 ou 3 P. Je pense qu'on pourrait être aussi utile en amont pour faciliter la transition préscolaire / scolaire. Parce qu'on voit bien et il faut le dire, sur la première antenne de Bernex / Confignon, on a assez rapidement vu que les demandes qui nous étaient faites, elles concernaient les familles qui venaient de la migration. Les problèmes de la langue et l'acculturation des parents à l'école, tout cela c'était vraiment une question. Et au fond, je pense que cela peut être compliqué d'entrer à l'école pour ces enfants là qui, pour certains, n'ont pas pu bénéficier de prise en charge de la collectivité avant, et qui arrivent en collectivité à l'école, avec ce qu'elle demande aujourd'hui de préparation pour arriver à entrer en 1ère primaire. Aussi tout le mouvement qui a été mis en place au sein de l'Instruction publique pour faciliter l'intégration du préscolaire /scolaire et qui consiste à proposer à certains enfants qui ont eu des difficultés très tôt, de pouvoir être accompagnés dans l'école pendant leurs deux premières années par une enseignante spécialisée dans la classe. On pourrait aussi s'aligner sur ce qui est fait dans cette logique là qui participe de l'inclusion scolaire et aussi se dire que l'on pourrait développer plus cet axe que l'on n'a pas traité jusqu'à maintenant qui est de trouver des tuteurs qui soient d'accord d'accompagner des plus petits dans l'entrée à l'école. Ça veut dire, qu'il y a derrière ça, beaucoup de soutien à la famille pour qu'elle comprenne mieux ce qui va être demandé à l'enfant. Je pense que le démarrage est tellement important et il se rate souvent dans bien des cas.

Nicolas

Tu dis soutiens à la famille et je rebondis aussi là-dessus, c'est-à-dire favoriser les réseaux avec des familles recomposées, la tutrice ou le tuteur pourrait devenir la grand-mère ou le grand père, peut-être le cousin ou l'oncle. Dans une famille d'aujourd'hui, les grands-parents jouent un rôle important et de plus en plus, je suis grand-père moi-même et je le vois bine, c'est fou l'importance de notre rôle aujourd'hui en termes de soutien, de confiance, parce qu'on est mobile, on n'est pas attaché pieds et poings liés comme des parents. C'est une image. Donc le tuteur pourrait intervenir

comme celui qui fait des liens. Celui qui met en rapport, le passeur, celui qui ne trouve pas des solutions financières ou matérielles mais des solutions humaines, pour réconforter, pour dire : mais non ce n'est pas très grave ce qui se passe, la fin du monde n'est pas pour demain.

Nadia

Pas seulement trouver des solutions mais être à l'écoute, parce que les solutions c'est personnel, mais être juste là pour la personne.

Claude

Et puis dans ce cadre –là il y a l'échange : voilà mon vécu, il comporte un certain nombre de choses auxquelles les plus jeunes ne s'intéressent pas forcément. Mais il peut y avoir un échange imagé et suffisamment attractif, et par le fait que c'est une relation affective qui s'établit, il y a une écoute.

Nadia

Mais les tuteurs et tutrices apprennent beaucoup, c'est un vrai échange, ce n'est pas un échange qui vient que d'en haut, ils sont très réceptifs à ce que le jeune leurs rapporte. C'est vraiment une relation dans les deux sens.

Dominique

Je ne prépare pas que ça, je prépare notre fête qui aura lieu jeudi et c'est à l'occasion de dire au revoir à Françoise Jolliat, on a fondé ensemble Reliance, on était 5 au début, et j'ai relu les textes fondateurs. Elle a beaucoup écrit, et ce que je relis m'épate. Et elle définissait, et c'est ce qu'on s'était dit aussi, que les tuteurs et les tutrices sont des passeurs socioculturels, dans l'interface école/société, des guides empathiques stables et durables, positifs, capables de pouvoir partager leurs expériences et je pense qu'on est vraiment là-dedans. Moi je suis frappé de voir des tutrices, je dis tutrices car on a plus de femmes que d'hommes, et on a eu des tutrices assez âgées qui s'entendaient très bien avec des jeunes, des préados, il y avait une relation incroyable qui se mettait en place, on aurait pu penser que non, que le préado allait être mal à l'aise, et pas du tout. Et dans cette relation, l'âge, c'est comme s'il n'existait pas. Je me souviens d'une Cynthia qui a été longtemps tutrice d'un jeune garçon, elle l'a accompagné sur 5 ans, il allait chez elle, elle lui préparait des petits gâteaux chaque fois qu'il arrivait. Il prenait d'abord le thé et ensuite on commençait à travailler. Elle l'a

accompagné et fait progresser dans l'école. C'était une histoire magnifique et de cet échange des anciens qui transmettent le monde au nouveau. Hannah Arendt pour ne pas la citer, j'adore. Parce qu'on oublie aujourd'hui : c'est comme si on croyait que l'enfant qui naît savait autant de choses que les adultes et on ne discute même plus cette transmission du monde. Et je trouve que Reliance offre ça dans cet aspect grands-parents comme tu disais.

Nicolas

J'ajouterais à ce que tu viens de dire : Ralentir !

On est dans une époque qui va trop vite. Tout va trop vite. Tu vois là, on essaie de ralentir. Même dans les discussions que j'ai à la Casa del Cedro, je dis souvent : attend, ne va pas trop vite ! tu es en train de dire quelque chose d'important là. Et les gens me disent quoi ? Ils n'ont même pas réalisé qu'ils allaient trop vite. Parce que la fonction des grands-parents ce n'est pas d'aller plus vite que le monde. C'est de ralentir. Parce qu'après on va tellement ralentir qu'on va mourir, C'est quand même beaucoup ça. C'est aussi la vie ça ! Faut pas perdre de vie, que l'on est vivants ! Et si on ralentît les choses, on devient vachement intéressant. La vie devient intéressante. Et c'est un concept que j'expérimente où je travaille en ce moment. On ralentit. Un repas ça peut durer des plombes.

Claude

Mais alors là, je me pose la question quand même par rapport à un lieu comme celui-ci. Alors on ne va pas rentrer dans le détail, je pense qu'il faudra qu'on se revoir de manière plus précise ou plus pointue je dirai, mais par exemple, par rapport à la Casa del Cedro, qui est un immeuble construit par la Fondation Alphonse Carfagni, qui accueille des personnes d'âge de l'AVS, et qui sont dans une précarité relative, et des étudiants. Mais dans ce cadre-là, comment exercer, je sais que tu as eu des difficultés à faire se rencontrer les vieux avec les jeunes ?

Nicolas

Justement, alors là, par exemple ça se passe dans les détails. Concrètement, les jeunes n'ont pas de problèmes pour se réunir. Ils se réunissent sur la terrasse. A la Casa del Cedro, il y a une superbe terrasse juste en haut. Les jeunes se réunissent en laissant des cigarettes, des papiers etc. Les personnes âgées ne vont pas sur la terrasse parce qu'elles n'ont pas la même dynamique, mais si elles y vont, la première

chose qu'elles vont voir ce seront les papiers qui traînent sur le sol, En disant : c'est dommage ces jeunes qui laissent tout sale ! Donc nous voilà en face d'un problème pragmatique. Comment on fait ? Alors on peut faire une réunion avec tout le monde et on pose les choses : Il y a un problème de papiers qui traînent sur la terrasse, qu'est-ce que vous en pensez ? Comment va-t-on s'y prendre ensemble ? Après un grand silence les gens s'expriment et on arrive à résoudre le problème ensemble, et l'idée c'est qu'ils puissent se réunir sans qu'il y ait un animateur derrière. Mais si je parle de ce problème c'est que ce n'est pas naturel pour des personnes âgées et des jeunes de se réunir. C'est pas du tout un truc facile, nous on est là avec des idées sociales absolument fabuleuses. L'ADRET c'est fabuleux si tu veux. Mais dans la pratique non. Cela ne se passe pas ainsi.

Dominique

Tu constates parfois que tu peux très vite rester dans ta tranche d'âge et si tu n'as pas d'enfants tu peux rester très vite dans un monde où tu ne côtoies pas d'enfants en tant que personne adulte. Si tu es adolescent, c'est pareil. Les adultes ne t'intéressent pas forcément. Tu as envie d'être entre pairs. Et si tu ne favorises pas des espaces de rencontres, ils peuvent ne pas du tout se rencontrer. Moi je sors d'une structure où on cherche des appartements pour les jeunes. Des jeunes qui sont au foyer jusqu'à 18 ans et qu'on ne sait pas où loger car on ne trouve rien, alors qu'ils doivent sortir de la structure. Alors des lieux comme celui-là, pourquoi pas. Mais bon, ces jeunes ont aussi des difficultés, mais ils ont aussi besoin d'être confrontés à une vie ordinaire et des relations intergénérationnelles. C'est vrai que l'on peut très vite perdre les liens avec une autre génération. Et les seniors, s'ils n'ont pas eu de descendance ou qu'ils soient en rupture avec leur descendance, ce qui arrive, alors on se retrouve toujours entre soi, et je trouve intéressant d'ouvrir ces espaces, même s'ils sont faits aussi d'énervements. Parce que les jeunes occupent l'espace différemment. Ils ne vont pas aux mêmes endroits. Mais il faut un minimum de choses sur lesquelles on se mette d'accord pour que l'on ne soit pas trop irrités à longueur d'année, les uns envers les autres. Et nous sommes obligés de mettre des choses en place aujourd'hui, car ça ne se fait plus de manière naturelle.

Nicolas

Juste pour rebondir, s'il y avait une idée de collaboration avec Reliance, cela pourrait être très intéressant d'avoir une fois une présentation pour les personnes âgées mais

pas seulement. Il se pourrait que des étudiants ou étudiantes pourraient être intéressés par un projet de tutorat. Parce que c'est vrai qu'au delà de la problématique intergénérationnelle il y a celle de l'identité culturelle, mais pas dans le sens où on l'imagine souvent. Parce que je trouve que se focaliser autour de « l'identité culturelle » ce n'est plus d'actualité. Les jeunes qui sont afghans, kosovars, érythréens, ne se réclament plus de cette identité. En suivant le concept de mobilité, ils vont aller plus vite que les travailleurs sociaux pour s'intégrer. En tant que travailleurs sociaux, nous sommes toujours à la traîne à ce niveau-là. Je vois par exemple un jeune afghan, soutenu par l'hospice. Cela fait plusieurs années qu'il est là, il cherche des stages et on lui apprend comment créer des réseaux. Et les feuilles qu'il me montre qui sont censées lui expliquer comment on crée des réseaux, sont rébarbatives pour le moins, voire incompréhensibles. Il n'y comprenait rien, il me l'a dit, je lui ai répondu que ce n'était pas compliqué, que nous étions en train de faire un réseau. Je peux te donner un numéro de téléphone, tu l'appelles et trouver un réseau c'est trouver des gens en qui tu as assez de confiance pour parler. Donc ce que l'état met à disposition des jeunes migrants, c'est nul. Et ils se retrouvent dans la solitude la plus totale. Et les associations doivent pallier ça.

Claude

Nous devons plus compter sur les personnes que sur les dispositifs mis en place pour créer des relations et faire ces ponts. Les réseaux se mettent en place naturellement. Bon, et bien j'ai l'impression qu'on a pu faire un bon tour de la question et nous avons approfondis certaines choses par rapport à la dernière fois. J'en déduis qu'il y a une possibilité d'aller plus loin, de manière plus pointue, en prenant l'ADRET ou la Casa del Cedro, en allant peut-être sur place, en voyant ce qui s'y passe, ou ce qui s'y passera. Par rapport à l'ADRET on est dans un futur relativement proche, nous montons une association, j'en ai parlé au début de notre entretien, avec laquelle il pourrait y avoir des prémisses de discussion pour créer une antenne, c'est une chose à concevoir sur place. Donc qu'en pensez-vous ? est-ce opportun de continuer à se voir et d'imaginer une collaboration ?

Dominique

Mais moi je dis oui, tout à fait, absolument, il faudra bien voir les modalités, quelles sont les forces que vous avez à disposition, Reliance fonctionne aujourd'hui grâce à nos efforts, on a réussi à engager une permanente qui soulage beaucoup l'association,

mais ça reste un gros travail. On gère 80 tuteurs, une centaine de tutorats, et cela m'affole un peu d'ailleurs car c'est un gros travail du comité. Françoise s'est beaucoup impliquée, donc c'est du bénévolat, il faut le savoir, le comptable est aussi bénévole pour tous les défraiements aux tuteurs etc. Donc les antennes locales doivent prendre leur part dans ces collaborations. Le tuteur s'engage et il faut un administrateur d'antenne un peu solide, qui gère son antenne, un animateur pour les interventions.

Claude

Le travail avec l'école comment se fait-il ? Est-ce qu'il y a une ouverture de la part des enseignants ? Et des directeurs d'écoles ?

Nadia

Les directions d'écoles sont disposées à travailler avec nous et c'est important. Si nous n'avons pas de liens avec l'école, c'est un peu compliqué.

Claude

Et je reprends toujours l'histoire de l'ADRET parce que nous sommes à fond là dedans aujourd'hui, l'école va être en construction et ce sera plutôt en 2021 que les élèves seront là, mais elle sera peut-être rattachée à une des directions déjà existantes, vraisemblablement sur Lancy, mais une entrée en matière préalable avec la direction ?

Nadia

Nous avons déjà des contacts avec l'école de Lancy, donc cela serait de voir Monsieur Laferma qui y travaille.

Dominique

Ce que je voulais dire, c'est que pour nous c'est fondamental de créer des relations avec l'école. Si l'école ne connaît pas d'emblée, parce qu'il y a des écoles qui ne nous connaissent pas ou qui ne laissent pas entrer des acteurs qui ne sont pas de l'école, mais on a une assez bonne presse et des enseignants viennent nous solliciter. Mais j'aimerais quand même bien dire que notre tutorat, notre soutien ne dépend pas de l'accord de l'école, en aucun cas, j'entends. Quand l'école a compris comment on fonctionne, elle nous oriente des enfants, mais quelqu'un d'un quartier peut nous solliciter, une famille également, et cela ne dépend pas du tout de l'école, j'ai envie de dire au contraire : école ou pas école, on fait. Alors après on va travailler pour avoir de

bonnes relations avec l'enseignant, et c'est à cela qu'on travaille. Je vois que nous avons peiné. On est allé voir des communes, on leur a expliqué ce que nous faisons, on est allé à Meyrin une fois, ou à Versoix et on nous disait : oui c'est très intéressant et pouf...ça reste comme ça. Et maintenant je pense que les gens sont plus attentifs à notre action. Il y a du potentiel. Il y a fallu du temps et c'est 12 ans après le démarrage que commence à se manifester des intérêts et des demandes et on va voir comment on s'organise. C'est très passionnant, je me dis que c'est un truc incroyable. Et il n'avait pas pour vertu tout ce qu'on vient de dire. Mais ça a produit ça. Et c'est génial.

Claude

Alors on se fixe un moment avant la fin de l'année ? Une séance de travail. Une présentation à la Casa del Cedro.

Nicolas

Idéalement en novembre décembre ? Il faudrait que cela soit un peu informel avec des échanges, des questions ?

Nadia

Oui c'est dans nos objectifs aussi.

Dominique

On est tout le temps à la recherche de tuteurs et de tutrices. Mais nous demandons aussi une qualité de tuteurs et de tutrices. Il faut que la personne soit à niveau. Pour le moment, ce qu'on a mis en place c'est que les personnes candidates nous envoient une lettre de motivation et un CV. Donc, il y a le souhait de savoir ce qu'à fait la personne, son parcours, et ses capacités. Il faut un peu de bagages pour accompagner les enfants en lien avec l'école.

Nicolas

Dans l'immeuble intergénérationnel de « La Casa del Cedro » j'en vois une ou deux qui auraient le profil, pas plus.

Dominique

C'est ça que j'avais envie de te dire. Parce qu'il ne faut pas seulement avoir de bonnes intentions. Il y a des choses pas simples et on le travaille dans les petites formations

que l'on donne aux tutrices : les tuteurs vont entrer dans l'univers d'une famille, avec tous les côtés difficiles de cette tâche : précarité, croyances etc. et l'idée, c'est de garder de la distance avec ça. D'être capable de ne pas trop s'emballer, ou de vouloir aider toute la famille en même temps, il faut arriver à construire une relation de bonne distance que vous connaissez chez les travailleurs sociaux, mais c'est un métier. Et les tuteurs n'ont pas tous ce bagage là, et on les accompagne pour qu'ils ne se fassent pas déborder soit par enthousiasme ou tout à coup par rejet, parce que c'est trop insupportable ce qu'ils voient. Ce n'est pas tout simple. C'est une fonction qui est magnifique, mais on la travaille pas mal dans nos interventions.

Claude

On rencontrera les habitant.es de la Casa del Cedro le 5 décembre pour une présentation de l'action de Reliance. Mais n'arrivera pas là-bas avec un principe de recrutement de personnes.